PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES. ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 JUIN 1912 — 85ème Année

Aéroplanes et hydroplanes.

—o—

Les lecteurs de "L'Abeille de la Nouvelle-Orléans" ont pu lire dans le numéro du 3 mai de ce journal un article du général Cherfils ayant pour titre "Le bilan de nos dirigeables".

L'éminent écrivain militaire fait ressortir l'infériorité actuelle, quantitative et qualitative, de l'aéronautique de gu rre française sur celle de l'armée allemande. Infériorité d'autant plus cruelle pour la France que c'est elle qui a été la créatrice et l'initiatrice première de cette science nouvelle et qu'après avoir fait la conquête de l'air elle en avait gardé longtemps la suprématie !

Il donne les raisons, très justes et très vraies de cette déchéance, de ce que nous appelions déjà avec confiance, notre 4me arme : destinée, semblait-il, à opérer avec une importance égale, sur les champs de bataille, avec l'infanterie, l'artillerie et la cavalerie.

Ces causes de déchéance, le général Cherfils, les met sur le compte du corps du génie: arme savante et jalouse, qui ayant monopolisé cette spécialité de l'aviation militaire, n'a pas su la faire progresser et s'en tenant à sa routine ordinaire, non contrôlée, ne lui a pas donné la vie utile dont elle avait besoin.

Le général se montre finalement sceptique sur le rôle tant prôné des "avions" et semble regretter qu'on donne à ces engins une importance qu'on devrait réserver, de préférence, au nombre de nos bataillons, à leur meilleure utilisation.

Qu'il soit permis, ici, à un officier de la marine de guerre de compléter l'article du général Cherfils, en l'étendant à une autre force militaire de la France : à la marine de combat.

Elle aussi veut avoir son arme d'aviation et j'appréhende, à mon tour, que l'on veuille lui donner plus d'importance qu'elle ne doit en avoir, en dérivant ainsi de ce côté, des efforts financiers qu'il serait préférable de reporter ailleurs ; sur la construction des cuirassés.

J'appréhende que dans cette voie nouvelle, on se laisse entraîner plus loin qu'il n'est nécessaire et qu'on recherche dans cet engouement, bien vu par le public, l'application absolue d'une théorie nouvelle du meilleur moyen de vaincre.

Nous n'avons nul besoin, en ce moment, de voir se renouveler chez nous, les expériences désastreuses qui ont été le résultat, après 1870, d'une théorie utopique, mise en avant par l'amiral Aube et son école de soi-disant novateurs pour le progrès.

Cette théorie, si néfaste à la marine, proclamait la supériorité de la torpille sur le canon et la cuirasse et elle a abouti, pendant nombre d'années, à la substitution des navires cuirassés d'escadre par des légions d'infiniment petits invisibles, les torpilleurs : la substitution d'une poussière navale aux vrais bâtiments de combat.

Un petit navire, minuscule, de 200 à 300 mille francs coulait, comme un rien, un géant cuirassé de 50 millions et le faisait disparaître en quelques minutes au fond de l'abîme. La théorie était séduisante. Elle l'était d'autant plus qu'elle était économique et que nos députés, aussi ignorants des choses de la mer qu'un cultivateur, y trouvaient le compte du budget sinon celui de la France.

La marine n'en est encore qu'à ses débuts avec le nouvel engin, mais il faut lui souhaiter de ne pas dépasser le but et d'être assez sage pour ne lui faire que a part qu'il convient.

Les aéroplanes, dont les roues ont été remplacées par des flotteurs, deviennent pour la marine des hydroplanes. Ils se posent sur la mer et prennent de là leur vol, exactement comme sur le terrain.

Les essais qui ont eu lieu dernièrement à Monaco ont montré qu'ils peuvent rendre de grands services à une escadre. Mais sans discuter la valeur de ces essais, qui ont eu lieu sur une mer calme ou simplement ondulée par une houle ordinaire et sans entrer dans une discussion, trop longue, sur l'annihilation des moyens des hydroplanes, par une mer agitée, étant par exemple, à la suite d'une escadre, à une certaine distance des côtes, on peut du moins, rechercher et sans parti pris, le véritable rôle qu'ils doivent remplir en raison des services qu'ils peuvent rendre.

Ces services sont de 3 sortes: 1° ceux d'estafettes, porteurs d'ordres et reconnaissances. 2° ceux d'un rôle offensif, en laissant tomber des explosifs au dessus des navires Ces 2 genres de services leur étant communs avec les aéroplanes pour l'armée de terre en campagne. 3° de vrais services marins, consistant à découvrir les mines sous-marines, les torpilles de blocus et surtout les sous-marins. C'était le rôle dévolu, par la marine à ses ballons quand elle avait résolu d'employer des ballons pour son usage.

On ne peut nier qu'un hydroplane, pour ces trois genres de services, sera utile à une escadre.

Il serait donc mauvais de s'en priver. Il pourra déblayer sa route à une escadre, dans des parages à torpilles ou à sous-marins ; il lui facilitera sa tâche ardue à certains moments mais ce ne sera jamais qu'un rôle auxiliaire.

Le rôle principal et final c'est l'escadre des cuirassés qui le remplira. C'est l'escadre cuirassée qui se battra, et c'est cette bataille qui est le point important, le seul pour lequel nous devons tout faire.

Or, c'est bien le nombre des cuirassés en ligne qui seul, ou presque seul (toutes choses égales par ailleurs) décidera du sort de cette bataille.

Il ne servira alors à rien, d'avoir quelques cuirassés en moins et beaucoup d'hydroplanes en plus (en admettant que les hydroplanes aient pu venir jusqu'au lieu du combat.)

Véritablement, un chef d'escadre, pourrait-il établir un plan tactique quelconque en se basant sur une présence aussi aléatoire, aussi indépendante de sa volonté, que celle des aériens ?

Que deviendrait alors la destruction, escomptée d'avance, d'unités ennemies par les explosifs de la nouvelle arme ?

Je ne nie certes pas la capacité destructive de l'hydroplane. Dans certains cas particuliers, il pourra causer de graves dommages à un cuirassé, aussi bien que le torpilleur, et cette possibilité est suffisante pour qu'on veuille se servir, avec raison, et de l'hydroplane et du torpilleur, mais il faut le faire dans la mesure raisonnable sans nuire au seul point important : celui de la bataille navale.

Et maintenant que peut-on penser de cette bataille ? L'imagination peut-elle se représenter (et avec quel frisson d'horreur) une bataille navale moderne ?

La dernière qui se soit livrée, la plus récente du début de ce siècle, la seule où se soient trouvées en présence deux flottes cuirassées modernes est celle de Tsu-shima entre les Japonais et les Russes, le 27 mai 1905

On est saisi d'une stupeur angoissée à la lecture du récit qu'en a fait un des assistants, le lieutenant de vaisseau Seménoff, un aide de camp de l'amiral Rodjestvinsky dans son livre "L'agonie d'un cuirassé". Et cependant à Tsu-shima il n'y avait encore ni sous-marins ni hydroplanes : les torpilleurs même n'ont pu venir que le soir du combat.

Que sera-ce donc quand toutes les armes seront au complet sur les lieux et faudra t il que le cuirassé ait à se défendre à la fois sur l'eau, sous l'eau et dans les airs ?

Nous le voyons déjà, obligé de s'enfermer dans une crinoline de filets à mailles de fer à cause des torpilles automobiles, de doubler sa coque d'acier dans un cloisonnement compliqué de doubles fonds pour atténuer les blessures mortelles des sous-marins et des mines marines ; le verrons-nous, sous peu, forcé de s'abriter sous un immense parapluie d'acier pour se garantir des explosifs des hydroplanes ?

Non, vraiment, la perspective de la bataille navale moderne est peu attrayante, et mort pour mort, celle d'autrefois était plus séduisante. Elle était reçue, face à l'ennemi, en pleine vue de la lumière, dans le bruit de la bataille, et maintenant elle nous arrivera, obscure, inattendue, enfermée dans une tourelle, dans quelque compartiment étanche, dans un fond de sous-marin, à quelques cent pieds sous l'eau.

Et l'on se prend à regretter la belle ordonnance que devait avoir la bataille de nos pères, quand les escadres de cent vaisseaux de cent canons se croisaient à portée de mousquet et défilaient majestueusement l'une devant l'autre, dans le feu et la fumée puis sortant de la mêlée, dématés plus ou moins, les voiles en lambeaux, leurs coques percées de part en part et virant de bord revenaient sur leurs pas, se représenter au combat.

L'officier de marine qui écrit ces lignes, serait curieux de connaitre les sentiments de l'amiral Mahan à cet égard, de savoir si, quoique Américain, il n'a pas, en tant que marin, un peu le regret de ces quelques beautés grandioses du passé.

COMMANDANT DE GANTÈS.

La fille de l'air.

Le législateur, qui a si longtemps suivi les mœurs, prend une soudaine avance. Un Congrès, réuni à Genève, a composé le projet d'un Code international de l'air.

Le droit international est une science pleine d'embûches. Quelle hauteur de la tranche d'air suit le destin du sol ? Sur une centaine de kilomètres, qui sont l'épaisseur de l'atmosphère, combien appartiennent au propriétaire du lopin sous-jacent et font partie de la nation ? On a défini dans les mers une frange liquide qui constitue autour des terres les eaux territoriales. Définira-t on dans l'océan des airs une certaine hauteur d'atmosphère territoriale où l'oxygène et l'azote seront belges, anglais et allemands, tandis qu'au-dessus.... Au-dessus, dans la zone glacée et pure où les vapeurs ne montent pas, où resplendissent les aiguilles éblouissantes des cirrus, où les rayons ultraviolets, meurtriers et puissants, défendent contre tout ce qui vit l'intégrité de la nature, où dans un éternel silence le monde terrestre se fond avec le noir éther, aux confins du monde s'étendra la région où la surface terrestre n'est plus divisée en patrimoines. Le malheur est qu'il sera tout à fait impossible d'y vivre. Les internationalistes, n'étant plus équilibrés par la pression des fluides extérieurs, éclateront comme des vessies.

Le Code de l'air s'appliquera à des cas moins élevés. Il réglera les incidents de la vie à une hauteur moyenne, et c'est proprement le Code des cumulo nimbus. A cette altitude, il prévoit tous les cas ordinaires, et le Congrès a terminé ses séances par le début même, c'est à-dire par la réglementation des naissances. Il n'est pas né jusqu'ici beaucoup d'enfants en ballon. La disposition des aéroplanes se prête mal à cet événement ; les aérostats plus confortables, sont d'un usage peu répandu et presque exclusivement militaire. Il n'en faut pas moins penser à l'avenir. Quand des trains aériens fileront à deux cents kilomètres, de Londres à Rome, qui sait si une jeune femme surprise ne deviendra pas mère quelque part au dessus des Alpes Et quelles difficultés juridiques ! On sait que dans chaque pays, le législateur revendique de plus en plus les enfants nés en deçà des frontières. Comme le pilote, chargé de ces constats, devra faire le point, et déterminer l'azimut ! Dans les montagnes, la ligne de crête sert de frontière Quelle angoisse chez un père qui verra approcher la cime du Mont Blanc, et qui pressera en vain la mère de se hâter. Quelle douleur de penser que son fils aurait pu naître Savoyard, et qu'il ne le sera pas, parce que ce train va trop vite ! C'en est fait Par un soleil d'été, les Alpes, qui sont alors si belles, viennent d'être franchies. La Doire serpente au fond des vallons. La terre de Saturne élève sur un versant heureux ses premiers peupliers. L'enfant tardif paraît enfin. Et M. Marinetti vient aussitôt le réclamer au nom du Futurisme.

Henri IV et le Maroc.

Des "Documents d'histoire" publient deux lettres d'Henri IV "au roi de Fez, empereur de Maroques", l'une du 3 novembre 1601, l'autre du mois de mai de l'année suivante. Dans la première, qui atteste l'existence de relations antérieures entre les deux Etats, Henri se plaint des Anglais "qui prennent des navires de France et les mènent vendre èz-costes de vostre royaulme" et prie le sultan, "par la bonne et parfaicte amitié qu'il nous porte", de mettre fin à ces déprédations. La seconde insiste sur le même sujet et elle est éclaircie par la lettre de créance remise par Henri IV à son médecin, le sieur de Lisle, lorsqu'il envoya celui-ci à Fez en qualité d'ambassadeur. De Lisle ayant déjà séjourné au Maroc et "s'estant acquis une longue expérience des affaires de ce royaulme" Sa Majesté l'avait choisi pour entretenir l'ancienne amitié des deux rois et favoriser le commerce de leurs sujets. Il devait donc stipuler que tous les marins naviguant sous la bannière de France pourraient "aller et venir librement, avoir entrée ez-villes, ports et hâvres, pour y trafiquer, se renvictuailler et y prendre de l'eaue et austres commodités". Et d'autant que "plusieurs pirates et escumeurs de diverses nations, qui vollent et déprédent les vaisseaux des subjectz de Sadite Majeste tant èz-mers de Levant que de Ponant trouvent retraicte esdits ports où ils vendent personnes et marchandises, ledict médecin moiennera à l'endroit dudict Roy, que lesdits pirates" ne puissent continuer. Enfin, Sa Majesté, "étant avertie qu'il y a grand nombre de sesdicts subjectz esclaves en divers endroits des dicts royaulmes de Fez et de Marrocques, veult que ledict médecin face toute instance à l'endroit dudict Roy pour les mectre en liberté." Ces demandes sont faites en vue d'un "renouvellement d'alliance." Une sorte de traité, plus ou moins officiel, était donc intervenu avant 1601 entre les deux Etats.

DEPECHES Télégraphiques

Le testament de Fréderic Passy.

Paris, 13 juin—Le testament de l'économiste Fréderic Passy, décédé hier matin à Paris, a été ouvert aujourd'hui et la famille en a communiqué les passages suivants à la presse :

"Je demande à n'être enrôlé dans aucune école politique, scientifique ou religieuse.

"Je suis, dans la liberté de mon faible jugement, de cette grande église universelle, comprenant les âmes sincères et les cœurs purs, qui cherche la vérité et la justice. Il n'y a rien que je déteste plus que cette étroitesse d'esprit et cette dureté d'âme qui nous empêche de concerter nos efforts, parce que nous sommes divisés sur des points secondaires, pour les grandes causes dans lesquelles il nous serait si facile de nous unir. Le monde ne sera sauvé que le jour où il sera pénétré de la nécessité du respect mutuel, de l'amour mutuel, de l'entr'aide dans la lutte commune contre toutes les formes de l'erreur et du vice."

Sur le vœu maintes fois exprimé aux membres de sa famille, les funérailles de Frederic Passy seront très simples. Son ami, le pasteur Wagner, fera une prière au domicile mortuaire et prononcera quelques mots près du cercueil, sur lequel reposera une simple couronne de fleurs portant le mot "Paix."

Après cette cérémonie le corps sera incinéré.

La campagne présidentielle vue d'Europe.

Paris, 13 juin—La plupart des journaux français consacrent de longs articles à la campagne présidentielle qui se poursuit à l'heure présente aux Etats-Unis, et leurs commentaires ne sont généralement pas favorables à l'ex-président Roosevelt.

Voici la conclusion d'un article publié par le "Gaulois."

A la place du système si longtemps admiré, par lequel la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, leur stricte délimition et leur équilibre, étaient une garantie des libertés publiques aux Etats-Unis, le programme du colonel Roosevelt tend à substituer un régime plébiscitaire par lequel en réalité, il existerait un autre pouvoir que la présidence.

"Par la façon dont il a étendu son pouvoir présidentiel pendant qu'il occupait la présidence, on peut comprendre que le colonel Roosevelt irait encore plus loin s'il retournait à la Maison Blanche. Il est sans doute quelque peu ridicule de suggérer qu'il se proclamerait dictateur ou roi et qu'il fonderait une dynastie, mais, néanmoins, il est certain que sa candidature est un grave symptome de l'évolutin qui pousse la démocratie américaine vers une autocratie présidentielle — une forme moderne du Césarisme des classes moyennes."

—o—

La révolte des noirs à Cuba.

La Havane, 13 juin—Le ministre cubain de l'Intérieur a informé aujourd'hui un correspondant de la Presse Associée que le projet d'envoyer soit le major général Leonard Wood, soit le général de brigade Enoch H. Crowder, en mission à Cuba, serait considéré avec défaveur à Cuba, particulièrement si ces officiers étaient chargés d'arranger une eutente entre le gouvernement cubain et les insurgés.

Une telle entente ne pourrait intervenir sans reconnaître quelques-unes des demandes des noirs, ce à quoi le gouvernement cubain est absolument opposé. La seule concession qu'il serait disposé à faire serait d'accorder quelques jours de grâce aux rebelles, leur donnant les moyens de déposer les armes. Passé ce délai le gouvernement poursuivrait énergiquement ses opérations pour écraser l'insurrection. Dans les cercles militaires cubains on ne doute pas d'arriver facilement à bout des rebelles.

Santiago de Cuba, 13 juin — Un nouveau détachement d'infanterie de marine, sous les ordres du capitaine Richard S. Hooker, a été débarqué aujourd'hui de la canonnière "Eagle", sur la côte nord de la province d'Oriente.

Ce détachement se rendra à Mayari pour y remplacer les marins du croiseur "Nashville" qui avaient été débarqués ces jours derniers afin de protéger les mines de Woodfred.

—o—

AU MEXIQUE.

Du quartier général de l'armée fédérale à Santa Rosalia, Mexique 13 juin. Il règne une vive indignation parmi la population de ce district contre les rebelles, en raison de dégats qu'ils ont commis sur leur passage pendant leur retraite vers le nord.

A Conchos, petite ville minière située à quelques milles de Santa Rosalia, les insurgés ont volé plusieurs tonnes de minerai d'argent représentant une somme d'environ 50,000 dollars.

Torreon, Mexique, 13 juin—Le général Aurelio Blanquet, commandant d'une division de l'armée fédérale, rapporte qu'il a mis en déroute l'armée insurgée du général Argumedo, près de Pedriseno.

Les pertes ont été élevées de part et d'autre.

—o—

Suffragettes irlandaises.

Dublin, 13 juin—Des émules des suffragettes anglaises en Irlande ont brisé quarante-deux fenêtres de la douane, des bureaux de poste, de la commission des terres, des casernes militaires et de la police jeudi matin, et se disposaient à continuer leur campagne de démolition quand elles ont été arrêtées par la police qui les a traduites en justice. Huit de celles que l'on a emprisonnées étaient armées de sacs de pierres au moment de leur arrestation.

—o—

Obsèques de Robert Wickliffe

Louisville, Ky, 13 juin—Les funérailles du congressiste Robt C. Wickliffe, de la Louisiane, qui a été tué accidentellement à Washington lundi matin, ont eu lieu à l'arrivée du train à 10:35 heures jeudi matin. Le corps était accompagné par Mme Wickliffe et plusieurs anciens collègues de M. Wickliffe à Washington.

Le service funèbre a eu lieu à Christ Church Cathedral et l'enterrement au cimetière de Cave Hill, à quelques milles de l'endroit où était né M. Wickliffe.

Conformément aux désirs de Mme Wickliffe les cérémonies ont été simples bien que des citoyens les plus marquants du Kentucky y fussent présents. M. Wickliffe appartenait à une des plus anciennes familles de cet Etat.

Parmi les congressistes qui sont venus de Washington avec le corps et ont été choisis comme porteurs honoraires, se trouvaient les sénateurs Foster et Thornton, de la Louisiane ; les Représentants Estopinal, Ransdell, Broussard et Watkins, de la Louisiane; Thistlewood, de l'Illinois ; Hawley, de l'Orégon ; Taggart, du Kansas.

Le représentant Cantrill remplissait les mêmes fonctions. Les porteurs actifs étaient l'ex-gouverneur J. C. W. Beckman, l'Hon. Crepps Wickliffe, Wm Beckman, W. C. Muir, Geo. C. Marshall, Harry Mackoy, Kent Smith, de la Louisiane, et H. Brent Cooke, Jr.

Des officiers d'état des Woodmen of the World suivaient en voitures, représentant cet ordre, à la requête de la loge de la Louisiane, dont le congressiste Wickliffe était membre.

—o—

A CHICAGO.

Chicago, 13 juin—Six sièges contestés de l'Etat du Mississippi, ceux des Deuxième, Quatrième, Sixième, Septième et Huitième Districts, ont été décidés en faveur des délégués Taft, à la séance de ce matin du comité National Républicain.

De nouvelles accusations de corruption, dans le conflit engagé à l'heure actuelle dans les rangs du Comité Républicain pour le choix des délégués à la Convention Nationale, ont été portées aujourd'hui par le sénateur Dixon, qui dirige la campagne du colonel Roosevelt.

M. Dixon affirme qu'il a été promis une fonction lucrative à un des membres du comité s'il consentait à se prononcer pour M. Taft.

"Je suis prêt à dévoiler le nom de cet homme", a dit M. Dixon.

De nombreux délégués à la Convention ont commencé à arriver ce matin à Chicago et avant la fin de la semaine ils seront à peu près tous présents.

Le bruit court de plus en plus qu'il y aura un ballottage et qu'aucun des deux candidats ne peut espérer être élu au premier tour de scrutin.

On commence à parler aussi de la possibiltté d'un troisième candidat, si aucune entente n'intervient entre les partisans de Taft et de Roosevelt.

—o—

A la recherche d'un malfaiteur

Apollo, Gie., 13 juin — Des hommes armés parcourent les collines environ nantes aujourd'hui, à la recherche d'un Italien qui, après avoir insulté une femme dans une salle de tableaux mouvants mercredi soir, la suivit dans la rue.

William Burkett qui avait remarqué la conduite de l'Italien, s'avança vers lui et le terrassa, mais celui-ci tirant un revolver, blessa mortellement Frank Barber, qui assistait à la lutte, et infligea de graves blessures à Barkett et à Nelson Weinell.

—o—

D. MERCIER'S SONS

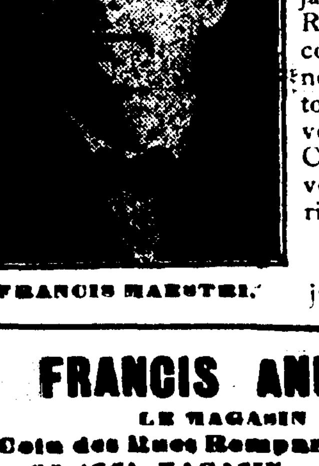
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2me District

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



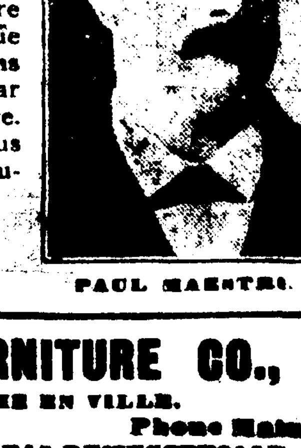
FRANCIS MAESTRI.

"Pour les Mariages en Juin."

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix, à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous laisser convaincre. Choisissez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurions

"GRATIS"

jusqu'à ce que vous en ayiez besoin.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES—LE MEILLEUR MARCHE EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943

UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE